

Synopsis Développé



Jordaens « Neptune créant le cheval »

A quoi donc pouvait bien penser Dieu ou l'ancêtre de Darwin, lorsque dans une immense envolée lyrique, il a mis en chantier cette longue et difficile échelle de la nature ! Voulait-il laisser les choses et les destins se construire librement par approximations successives ou au contraire prévoyait-il déjà de créer ce couple homme/cheval plein de puissance et de beauté auquel il réservait un sort spécifique et glorieux ?

Des cavaliers de l'apocalypse jusqu'aux amazones, licornes et centaures, les légendes et les mythes proposent de nombreuses illustrations symboliques de ce « couplage parfait entre l'instinct et la raison, entre l'intelligence et la force brute », qu'incarnent l'homme et le cheval.

1/ créationnistes versus évolutionnistes

Les paléontologues estiment qu'il y a approximativement entre 65 et 45 millions d'années une petite bête, plus grande qu'un rat mais pas plus grande qu'un foxn terrier (cette curieuse comparaison ayant divisé vigoureusement des savants ennemis) est apparue, laquelle se retrouva au bout du compte EQUUS... et servit de nourriture à l'homme, immédiatement après que celui ci apparu sur terre ...

2/ abattoirs scélérats versus Lascaux

Combien nous paraîtrait décevante une utilisation des chevaux à des fins uniquement alimentaires, et combien affligeante la triste légende de la « chasse à l'abîme », pratiquée par les hommes vivant près de la roche de Solutré, qui consistait à forcer les chevaux à se précipiter dans le vide. Heureusement, pour nous faire oublier cet usage cruel, nous avons les murs des grottes et l'abondant bestiaire qui y est représenté.

Là, nous pouvons lire une première célébration du cheval, le compte rendu d'une première étape dans sa fusion avec l'homme et, pour certains, l'invention du dessin animé....

Les empreintes de mains et la qualité artistique des peintures témoignent de la sensibilité de l'homme et de son désir de s'approprier –et sans doute aussi de vénérer – les animaux qu'il choisissait de faire figurer dans ces "Versailles" de la préhistoire.

3/ le cheval de guerre, sa mort et le syndrome post traumatique qu'elle génère

La misère du cheval de guerre, soigneusement préparé au combat et voué à la mort annoncée.

La supposition que ce cheval de guerre se transforme, au détour d'un phénomène anthropomorphique, de simple instrument au service de sinistres confrontations en véritable compagnon de combat, dont la mort générerait chez son cavalier guerrier le fameux Syndrome de Stress Post Traumatique.

4/ l'illustration des chevaux de guerre

Au travers des diverses écoles anciennes et modernes de peinture, de sculpture et de bronzes, l'importance, au travers du temps et du monde, de l'image du cheval dans les guerres...

5/ fêtes, ballets et carrousels: Séduction, domination et propagande

A la période de la renaissance en Europe, sont préférés aux chevaux lourds des chevaux plus légers, maniables, permettant de sortir de la mêlée des combats.

Mais aussi à l'utilisation pour la guerre et la chasse, s'ajoutent les besoins du « paraître », notamment dans les fêtes princières et dans ces nouvelles occasions de montrer son élégance que sont les carrousels et ballets de chevaux.

Ce qui compte principalement pour le cavalier en selle ou qui vient d'en descendre, qu'il soit soldat, roi, noble, grand de ce monde ou simple écuyer, est d'affirmer son pouvoir et son habileté. Ces ballets et carrousels en étaient l'occasion et les joutes et tournois qui simulaient les gestes guerriers au Moyen Âge se transforment en exercices de virtuosité. Toutes les cours d'Europe reprennent ce modèle né en Italie et des académies sont créées pour enseigner aux jeunes nobles, au-delà de l'exercice de la guerre, l'art de l'équitation. (Y sont formés les deux écuyers français Salomon de La Broue et Antoine de Pluvinel.)

le Musée d'Orléans, où se trouvent exposées de nombreuses toiles qui confirment la mode des fêtes et carrousel et la pratique artistique de l'équitation.

Le roi Louis XIV - pour aussi célébrer les victoires militaires et domestiquer la noblesse et la chevalerie et les rapprocher de la Cour - organisa souvent, hors période de guerre, des banquets, des fêtes, des concerts, des représentations théâtrales et des ballets et, parmi ces festivités, des carrousels qui, au-delà du divertissement et de l'expression artistique équestre, transforma le cheval en « animal politique ».

Sans doute ces carrousels n'étaient-ils pas, pour les chevaux, des parties de plaisir, mais ces derniers bénéficiaient à cette occasion de soins et d'apprêts particuliers et, surement plus qu'à la guerre, de moments de confort et de considération partagés avec leurs cavaliers, - ce qui préluait, peut-être, au bouleversement qui s'annonçait .

6/ Le cheval, « animal politique » prémisse des révolutions

-Une écurie, construite près de Saint Pétersbourg sur ordre de Nicolas I^{er}, tsar de Russie, «l'hôtel impérial des chevaux invalides », où les chevaux qui avaient servi la famille impériale pouvaient finir paisiblement leur vie.

- Cette écurie est voisine du bizarre cimetière équin de Tsaskoïe Selo qui contient 120 pierres tombales.

- Le cheval « Incitatus » que Caligula nomma sénateur,

- « l'armée enterrée » de l'empereur Qin, à Xian.

- La garde républicaine et autres gardes royales montées.

7/ équitation de loisir et cheval de proximité

La prédominance de l'équitation militaire depuis 3000 ans, a connu dans la seconde moitié du XXème siècle, après la deuxième guerre mondiale et après la quasi disparition de la cavalerie militaire, une révolution fondamentale et irréversible, économique autant que sociale et culturelle.

Appréhendé par beaucoup comme un facteur d'équilibre et de bien-être, tant physique que psychologique, le cheval a changé de statut.

Le monde équestre, longtemps réservé à l'homme de cheval – les femmes, condamnées à l'usage de la selle d'amazone, y étaient peu présentes – a, lui aussi, connu une mutation. A la disparition des chevaux de trait a correspondu la prolifération des chevaux de selle. Ceux-ci ont quitté les quartiers de cavalerie, les Grandes écuries royales (Louvre, Tuileries, Versailles, Vienne), et les écuries des aristocrates pour intégrer les clubs équestres dont les membres se recrutent parmi une population jeune, devenue majoritairement féminine, appartenant à la classe moyenne et vivant dans les villes.

Le récent passage du cheval de la sphère de l'utilitaire à la sphère des loisirs a entraîné de profonds changements dans la population des cavaliers, dans les pratiques équestres et dans le statut culturel de cet animal. L'engouement actuel pour l'équitation s'inscrit dans ce mouvement : profitant d'une aspiration à d'autres rapports avec les animaux, il devient un être de proximité qui se fréquente parfois plus avec son cœur qu'avec son assiette...

8/ égalité des sexes ou l'apparition de la cavalière

A la moitié du 20 e siècle le cheval perd peu à peu son symbole militaire et viril, apparaît peu à peu la notion d'écuyère qui se produisent dans les cirques, concomitant avec les mouvements féministes et l'autorisation du port du pantalon chez les femmes (loi USA de 1930) et la femme d'écuyère de cirque devient cavalière.

Il y a de plus en plus de cavalières dans les compétitions, même si à un haut niveau, le pourcentage se réduit, laissant la place aux hommes, mais le rapport homme cheval est changé, il s'est féminisé dans son approche : le cheval aurait-il conquis la femme ?

il faut retenir à cet egard que ce sport, dans les confrontations Olympiques, est le seul dans lequel les hommes et les femmes participent ensemble aux mêmes épreuves...

En 1960 apparition du poney : le cheval se démocratise, se rapetisse et devient un petit cheval sympa, à la hauteur cette fois des enfants, et plus particulièrement des jeunes filles au point que 70 à 80 % des jeunes adeptes dans les manèges sont des jeunes filles, ce loisir étant du coup délaissé par les garçons !

9/ le sport et la compétition versus le respect de l'intégrité physique et mentale du cheval

Aun delà de l'équitation paisible, envisagée comme un délassement en accord avec les exigences de l'écologie, l'universel besoin d'affirmer son excellence et sa supériorité en se mesurant à d'autres, trouve un exutoire dans les compétitions.

Ces confrontations ont un caractère à la fois sportif et technique et, dans le cas du dressage et de la voltige, une dimension artistique.

Elles se déroulent dans un cadre réglementaire très précis visant à protéger le bien-être du cheval et la qualité « technique » sous le contrôle impartial des juges, gardiens du temple et détenteurs de qualifications spécifiques, qui doivent respecter les principes qui les régissent :

« Le Dressage a pour but le développement du cheval en un athlète heureux au moyen d'une éducation harmonieuse. Il a pour conséquence de rendre le cheval calme, souple, délié et flexible mais aussi confiant, attentif et perçant, étant ainsi en parfaite harmonie avec son cavalier et se livrant généreusement aux demandes de ce dernier... »

...Toutes les personnes concernées par le sport équestre international reconnaissent et acceptent que le bien-être du cheval soit en tout temps considéré comme souverain et prédomine sur toutes les autres exigences, à tous les stades de sa préparation et de son entraînement. »

10/ le cheval et la publicité

Le cheval trouve en outre, aujourd'hui, grâce aux spots publicitaires et aux publications de mode, un nouveau domaine d'illustration propre à réaffirmer l'omniprésence du cheval dans notre conscience et dans notre inconscient.

11/ L' éthologie ou chuchoter dans l'oreille des chevaux

De tous temps, éleveurs, dresseurs et cavaliers militaires ou non, ont usé, certains sans en être conscients, de cette indispensable pratique de l'éthologie, science et connaissance des mœurs et du comportement, pour convaincre les chevaux de se laisser approcher, fréquenter, soigner, enseigner et monter, dans les meilleures conditions... Bref, pour obtenir d'eux tout ce qu'ils sont aptes à donner.

Sans doute Nuno Oliveira et les chuchoteurs américains, libérés des préoccupations guerrières de l'équitation militaire, et s'adressant au nouveaux équitants, ont-ils pu, au siècle dernier, magnifiquement tourner une page de la pratique de l'équitation et de l'art de manier les chevaux, en donnant aux principes qui s'imposent depuis toujours à cette activité une forme sereine, variée et attrayante, pour un public aujourd'hui plus facilement convaincu par le discours, l'exemple et le confort du cheval que par la discipline, et recherchant partout des occasions de contact et de connivence avec d'autres êtres vivants.

Mais, comprenons-nous bien : les principes immuables subsistent... que faire d'un cheval de 500 kilos ou davantage qui ne se déplacerait pas « en avant, calme et droit » dans l'équilibre qu'impose l'activité à laquelle il est destinée - course, saut d'obstacle, concours complet, dressage, attelage, randonnées et promenade - dans la confiance de son partenaire et dans une indispensable complicité... On parle à son cheval, tout comme le personnage de Paul Morand, le Commandant Gardafort, officier au cadre Noir bougonnait aux oreilles de Milady des reproches et des encouragements mêlés, jusqu'à ce que lui et sa monture, plutôt que d'être séparés acceptèrent ensemble de se jeter dans le vide... Absurde ? Vraiment ?

12/ une approche universelle du cheval ou l'asservissement par tous moyens?

Mais est-il si vrai que les principes de dressage des chevaux sont universels, que nous soyons en Europe, en Amérique, au proche Orient, en Chine, au Japon, en Inde, dans le monde musulman, dans l'antiquité, au moyen âge, au temps de la renaissance ou de nos jours ?

13/ l'austère pureté de la tradition dans les écoles « officielles » d'art équestre

a) Le Cadre Noir, gardien de l'Équitation de tradition française inscrite par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

b) L'École d'Équitation espagnole de Vienne, également inscrite depuis 2015 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité - seule institution au monde qui conserve et cultive, sans le modifier, l'art équestre classique de la Haute-École, de la Renaissance à nos jours. L'École espagnole fut créée en 1565 à l'époque de l'Empire autrichien. Elle est la plus ancienne école d'équitation encore existante au monde. Les chevaux qui y sont dressés sont uniquement des étalons lipizzans. Les spectacles se jouent dans le manège d'hiver situé près du palais impérial du Hofburg.

c) L'école royale andalouse d'art équestre, fondée en mai 1973 par Don Alvaro Domecq Romero et dont le président d'honneur est, depuis 1987, le roi d'Espagne.

d) L'École Portugaise d'Art Équestre, créée en 1979 par le ministère portugais de l'agriculture, sur une idée du D^r Ruy d'Andrade, scientifique et cavalier, et qui, bien que récente, vise à faire revivre la longue tradition de l'ancienne académie équestre de la Cour Royale du Portugal, éteinte au 19^{ème} siècle.

14/ l'élevage ou la génétique dans tous ses états

hommage à ceux qui par patience, ténacité, essais et erreurs, préservent, font vivre et créent aussi, en inventant parfois des mélanges incestueux, les chevaux de nos rêves inspirant les artistes, mais aussi et surtout améliorent la qualité des races qui par leur force, leur équilibre, leur vélocité, la qualité de leurs allures, leur bon esprit, leur mémoire et pourquoi pas par une sorte d'intelligence, ou encore par leur aspect baroque ou majestueux, ont participé, participe et participeront jusqu'au plus haut niveau à l'éventail des multiples usages que nous en faisons ou avons fait.

Élevages de pur-sang, de chevaux arabes, de chevaux ibériques, de chevaux de dressage et de saut d'obstacle, et de chevaux de races rares ou croisées, de chevaux de couleur, de frisons, Akhal Teke doré, Schwarzwälder Kaltblut, Tinker bleu rouan, Knabstrup, Appaloosa, Camarguais etc..., qu'ils soient, en Angleterre, dans les pays du golfe, en Espagne au Portugal, au Maroc, en France ou ailleurs.

Le confort, les soins, l'attention permanente, la qualité des fourrages, la surveillance vétérinaire, et les nouvelles méthodes d'accoutumance à l'homme - pourra nous convaincre des progrès, à la fois productifs et culturels, de l'amélioration réfléchie du traitement dont bénéficient aujourd'hui ces chevaux.

« Un cheval ne nous appartient pas. La seule chose que nous possédons, c'est le devoir de nous en occuper correctement... »

15/ les spectacles équestres : styliser le aptitudes et comportements naturels du cheval ou le contraindre à "l'art" et au divertissement?

Les spectacles équestres, vecteurs de la popularité du cheval, font aujourd'hui florès. Se recommandant toujours d'une intention artistique sensible dans la qualité parfaite de la technique équestre et dans l'harmonieuse exécution des figures d'ensemble , revendiquant toujours un style chorégraphique que celui-ci soit classique, inspiré d'une tradition historique, ou, au contraire, résolument et audacieusement moderniste de tels spectacles ont la vocation de divertir et de faire rêver ceux qui sont déjà familiers du cheval et qui, de ce fait, « savent et expliquent », aussi bien que celle d'enchanter de nouveaux amateurs.



Démonstrations des écoles d'art équestre de tradition, garde républicaine, Bartabas, Puy du Fou Mario Luraschi, théâtre du Centaure de Macon.

16/ le cheval, l'homme, la femme, le temps, l'énergie et l'argent en indissoluble connivence

Ensembles, Alyzée Froment, déroulant dans la perfection, en cordelette, sur et avec son cheval la tête libre de toute briderie et embouchure, les figures du grand prix, « appuyés », « allongements », « contre changements de main », « changement de pied au temps », « pirouette », « piaffer » et « passage » ...
...et Jean n François Pignon, dans l'affection et la compréhension partagée, rendent ensemble la liberté à leurs chevaux : un autre monde, une autre sensibilité, des limite repoussées...

« L'amour du cheval est une maladie vieille comme l'humanité et contre laquelle n'existe aucun remède. Ceux qui en ont été épargnés en sourient, parfois s'en gaussent. Ils ont tort. Elle parait en effet anodine, négligeable et divertissante, elle est insidieuse, exigeante avant de devenir tyrannique. Elle ne laisse aucun répit. Elle n'admet aucun rival. Elle exige qu'on lui sacrifie beaucoup de temps, une dispendieuse énergie, toutes ses économies, son corps et, qui sait, son âme... » (Jérôme Garcin)